# Le Courrier des Anges

## Revue de l'Oeuvre des Saints Anges

*1844-1861-2021*

**177 ans d'action éducative et bienfaitrice,**
**160 ans de Reconnaissance d'Utilité Publique**

*N°21 - Octobre 2021*

Le Courrier des Anges

Le Courrier des Anges
N° 10 - Décembre 2010

Le Courrier des Anges
1861-2011
150 ans de Reconnaissance d'Utilité Publique

Le Courrier des Anges
1844-1861-2012
168 ans d'action éducative et bienfaitrice
151 ans de Reconnaissance d'Utilité Publique

Le Courrier des Anges
Revue de l'Œuvre des Saints Anges
1844-1861-2013

Le Courrier des Anges
Revue de l'Œuvre des Saints Anges
1844-1861-2014
170 ans d'action éducative et bienfaitrice
153 ans de Reconnaissance d'Utilité Publique
N° 14 – Octobre 2014

Le Courrier des Anges

Le Courrier des Anges
1844-1861-2015

Le Courrier des Anges
Revue de l'Œuvre des Saints Anges
1844-1861-2016

Le Courrier des Anges
Revue de l'Œuvre des Saints Anges
N° 9 - Décembre 2009

Le Courrier des Anges

Le Courrier des Anges

Le Courrier des Anges

Le Courrier des Anges
Revue de l'Œuvre des Saints Anges
N° 8 - Décembre 2008

Le Courrier des Anges
Revue de l'Œuvre des Saints Anges
Réveillon à Pékin
北京新年之夜
Année de la France en Chine
N° 5 - Décembre 2005

Le Courrier des Anges
Revue de l'Œuvre des Saints Anges
Il était une fois l'Opérette

Le Courrier des Anges
1844-1861-2017
N° 17 – Octobre 2017

Le Courrier des Anges
Revue de l'Œuvre des Saints Anges
1844-1861-2018
174 ans d'action éducative et bienfaitrice, 157 ans de Reconnaissance d'Utilité Publique
N°18 – Octobre 2018

Le Courrier des Anges
Revue de l'Œuvre des Saints Anges
1844-1861-2019
175 ans d'action éducative et bienfaitrice,
158 ans de Reconnaissance d'Utilité Publique
N°19 – Octobre 2019

Le Courrier des Anges
Revue de l'Œuvre des Saints Anges
1844-1861-2020
176 ans d'action éducative et bienfaitrice,
159 ans de Reconnaissance d'Utilité Publique
N°20 – Octobre 2020

# Éditorial

***Le Courrier des Anges®, né avec le troisième millénaire, fête cette année la parution de son vingt-et-unième numéro. Témoignage d'un lien amical entre ses nombreux et fidèles amis et bienfaiteurs, il est devenu un outil de communication performant pour mieux faire connaître l'Œuvre des Saints Anges et retracer les efforts consentis pour sauver l'Œuvre et son patrimoine, ainsi que pour mettre en oeuvre et développer des activités en faveur des enfants et des jeunes.***

Maxime Michelet, qui nous avait déjà fait l'honneur de collaborer à notre revue l'an dernier pour les 100 ans de la disparition de l'Impératrice Eugénie, nous offre aujourd'hui, dans la continuité de ses travaux, un article sur son domaine de prédilection : ses actions de charité. Le 17 janvier, il nous fera le plaisir de présenter son ouvrage, « L'Impératrice Eugénie. Une vie politique », à l'occasion de nos soirées littéraires.

Éric Pradelles, grand passionné de la Maison Impériale et auteur d'un ouvrage inédit des relations épistolaires de Napoléon IV, a eu également la gentillesse d'apporter sa contribution à notre revue. Il nous livre, quant à lui, un article sur le Prince Impérial, jeune Aigle disparu tragiquement avant d'avoir pu écrire l'Histoire.

C'est pour honorer ces deux grands personnages à la fibre sociale prononcée que nous leur dédions cette année notre Bal Impérial.

Tel que le disait Dominique Paoli, à l'époque Directrice de la Rédaction, dans son premier éditorial, « Le Courrier des Anges doit être le reflet de l'Œuvre. Il a pour mission d'offrir le panorama des multiples activités à venir, mais aussi de rendre compte de celles d'un passé récent par l'irremplaçable magie de la photo. ».

Aussi, nous proposons cette année à nos lecteurs et amis une rétrospective photographique de tous les évènements depuis 1999 jusqu'à 2020. Vous pourrez ainsi vous replonger dans les voyages, galas et rendez-vous littéraires, témoignages de tant de liens d'amitiés qui se sont tissés autour de l'Œuvre des Saints Anges qui, au fil des ans, est devenue une grande famille.

***Pierre-Michel Berillon***

Le Courrier des Anges
est édité par l'Œuvre des Saints Anges

Institution laïque fondée en 1844, l'Œuvre des Saints Anges fut reconnue d'utilité publique par Décret Impérial de Napoléon III en date du 25 décembre 1861.

**Adresse postale**
Chez la Baronne de Saint Didier
5 rue de Sontay
75116 Paris-France

**Téléphone**
+ 33 (0) 1 75 57 46 55

**Courriel :** osa4461@sfr.fr

**Sites**
www.oeuvre-des-saints-anges.org
www.bal-imperial.fr
@oeuvredessaintsanges

**Directrice de la publication**
Maria Elena Amé de Saint Didier de Narbonne Lara

**Rédacteur en chef**
Pierre-Michel Berillon

**Comité de rédaction**
Karine Taltavull, Danielle Weisbein

**Photographes**
**Martine et Thierry Moisan,**
Paul-Jean Marchand,
María Elena de Saint Didier,
Jacqueline Vigouroux,
Marc Weisbein.

**Visuel de couverture**
L'Impératrice Eugénie et le Prince Impérial par Winterhalter

**Conception graphique**
Laëtitia Belot
Imprimé par Atimco

ISSN 1631 – 7297
© Œuvre des Saints Anges
Les opinions énoncées dans la présente publication n'engagent que les auteurs.

# Sommaire

**ÉDITORIAL** ..... 3

**COURRIER DES ANGES**
Le mot de la Présidente ..... 5

**ŒUVRE DES SAINTS ANGES**
De sa fondation à nos jours ..... 6

**HOMMAGE A L'IMPERATRICE EUGENIE ET AU PRINCE IMPERIAL**
Napoléon IV. La destinée tragique du dernier prétendant impérial.
*Éric Pradelles* ..... 8
L'Impératrice Eugénie, ange des charités impériales.
*Maxime Michelet* ..... 12

**SOUVENIRS DE NOS MANIFESTATIONS DE BIENFAISANCE**
Rendez-vous littéraires, voyages et galas
De 1999 à 2020 ..... 16

# Le mot de la Présidente

***Nous avons commencé la décennie pleins d'espoir dans l'avenir, mais la crise sanitaire a arrêté notre envol. Le confinement nous a obligés à reporter toutes les manifestations de bienfaisance à septembre 2021 et le programme en faveur des enfants à janvier 2022. La déception est à la mesure de nos attentes.***

Nos manifestations de bienfaisance ne sont pas seulement l'occasion de se retrouver entre amis, elles nous permettent aussi de faire face à nos obligations et, notamment, aux impôts et primes d'assurance de notre siège social, encore exploité entièrement et gratuitement par l'occupant sans droit ni titre. Comme vous le savez, l'Œuvre des Saints Anges a établi son siège social au 6/8 rue de Vouillé en 1886. Malheureusement, depuis 1982, nous n'avons ni local, ni boîte aux lettres, ni la possibilité d'entrer et de circuler librement dans notre siège social. Sans locaux, toutes nos activités doivent être organisées dans des locaux loués ou prêtés dans le cadre d'un partenariat commencé en 1999. C'est exactement la même situation en ce qui concerne notre programme en faveur des enfants.

Malgré les problèmes créés par le manque de locaux, aggravés par le confinement et l'annulation de toutes nos activités pendant un an et demi, tout n'est pas sombre. L'action initiée le 30 juillet 2013 par l'occupant contre l'Œuvre des Saints Anges, son bienfaiteur, s'est soldée par sa condamnation à libérer les lieux, à nous payer une indemnité d'occupation à partir du 1er septembre 2010 et à nous indemniser pour la disparition du buste de la baronne de Saint Didier datant de 1897. Malgré les manoeuvres dilatoires de la partie adverse, nous espérons obtenir rapidement le paiement des sommes dues et la libération de notre siège social.

Sûrs de notre bon droit et confortés par les décisions de justice, nous subissons avec résignation les attaques de la partie adverse dans la presse et sur les réseaux sociaux. Nous regrettons seulement qu'aucun accord équitable n'ait pu voir le jour à cause des prétentions de l'occupant, lequel semble oublier que la Justice, saisie à son initiative, l'a désavoué.

Nous sommes au service d'une juste cause, la cause de l'Œuvre des Saints Anges, sa sauvegarde, sa pérennité et son développement. Cette année nous célébrons le 177ème anniversaire de sa fondation et le 160ème anniversaire de sa reconnaissance d'utilité publique, nous avons plus que jamais besoin du soutien de vous tous. Votre présence à nos manifestations est indispensable pour célébrer dignement cet événement, vos dons sont nécessaires pour poursuivre notre action.

***María Elena de Saint Didier***

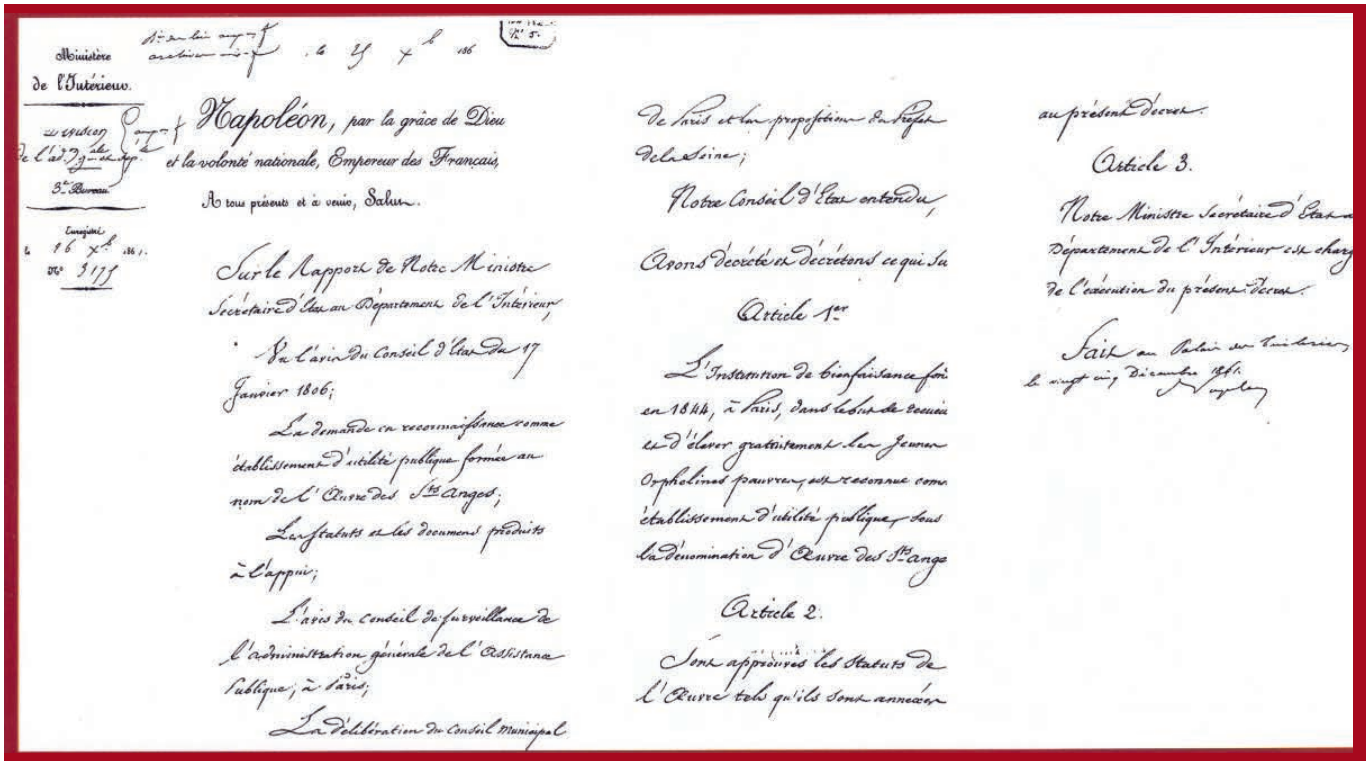
# L'Œuvre des Saints Anges

*177 ans d'action éducative et bienfaitrice*
*160 ans de Reconnaissance d'Utilité Publique*

***Une institution qui peut fêter le 177ème anniversaire de sa fondation et le 160ème anniversaire de sa reconnaissance d'utilité publique, malgré les drames et les difficultés qui ont jalonné son histoire, se doit d'évoluer tout en continuant la mission éducative et bienfaitrice voulue par ses fondateurs.***

L'Œuvre des Saints Anges fut fondée par des laïcs en 1844, afin de recueillir de petites filles pauvres, orphelines ou délaissées. Le but de l'institution était de les éduquer, de les instruire et de les intégrer au monde du travail. Conformément aux statuts, outre son devoir d'assistance et d'éducation, l'Œuvre se devait d'assurer à ses protégées instruction et formation, travail convenable, hébergement en cas de chômage et patronage à vie.

En 1861, l'Œuvre assurait déjà l'hébergement, l'éducation et la formation de 80 enfants. Le 25 décembre de cette même année, pour récompenser ces actions, conformes aux volontés sociales et humanitaires de Napoléon III, l'Empereur signa au Palais des Tuileries le décret impérial reconnaissant l'Œuvre des Saints Anges comme établissement d'utilité publique. C'est ainsi que l'action de l'Œuvre atteint son apogée sous la présidence de Luisa Amé de Saint Didier.


Ministère de l'Intérieur.

Napoléon, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français,

A tous présents et à venir, Salut.

Sur le Rapport de Notre Ministre Secrétaire d'Etat au Département de l'Intérieur;

Vu l'avis du Conseil d'Etat du 17 Janvier 1806;

La demande en reconnaissance comme établissement d'utilité publique formée au nom de l'Œuvre des Ste Anges;

Les statuts et les documents produits à l'appui;

L'avis du conseil de surveillance de l'administration générale de l'Assistance publique, à Paris;

La délibération du Conseil Municipal de Paris et la proposition du Préfet de la Seine;

Notre Conseil d'Etat entendu,

Avons décrété et décrétons ce qui suit:

Article 1er

L'Institution de bienfaisance fondée en 1844, à Paris, dans le but de recueillir et d'élever gratuitement les jeunes orphelines pauvres, est reconnue comme établissement d'utilité publique, sous la dénomination d'Œuvre des Ste Anges.

Article 2.

Sont approuvés les Statuts de l'Œuvre tels qu'ils sont annexés au présent décret.

Article 3.

Notre Ministre Secrétaire d'Etat au Département de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au Palais des Tuileries, le vingt cinq Décembre 1861.

*Le décret impérial de Napoléon III signé le 25 décembre 1861 au Palais des Tuileries*

En 1886, l'Œuvre acheta un terrain de 3336 m², sis 6/8 rue de Vouillé, pour faire construire son nouvel orphelinat. En 1966, cet immeuble devenu vétuste fut démoli et remplacé par l'actuel bâtiment. Cet immeuble qui suscite bien de convoitises est le seul qui demeure dans le patrimoine de l'Œuvre des Saints Anges, grâce à l'action menée, à partir de 1999, par les autorités de l'Œuvre.

*Mémorial du Bazar de la Charité, la Chapelle Notre-Dame-de-Consolation, 23 rue Jean Goujon, Paris 8ème* [2]

Le 4 mai 1897, le terrible incendie du Bazar de la Charité frappa durement l'institution. Plusieurs bénévoles périrent brûlées vives alors qu'elles vendaient pour l'orphelinat des Saints Anges, au comptoir N°17, dans le cadre de ce grand rassemblement annuel des oeuvres de bienfaisance. Ce fut le cas de la Présidente, la Baronne douairière de Saint Didier (81 ans), de sa nièce, la Baronne Maurice de Saint Didier (39 ans), de Madame Edmée Legrand (63 ans) et de Mademoiselle Elodie van Burveliet (20 ans). D'autres membres de l'Œuvre furent gravement brûlés. Un Mémorial élevé par souscription populaire à l'endroit même de la tragédie, aujourd'hui classé monument historique, perpétue le souvenir de toutes les victimes. Le Mémorial du Bazar de la Charité est toujours propriété de l'association qui réunit les descendants des victimes.[1]

*Anciennes photographies du 8 rue de Vouillé et le buste de la Baronne de Saint Didier installé en 1897* [3]

Malgré le drame de l'Incendie du Bazar de la Charité, l'Œuvre des Saints Anges poursuivit son évolution et continua l'action d'assistance et d'éducation dans la droite ligne de ses fondateurs, mais à partir de 1970, l'Œuvre des Saints Anges dépérit lentement. Fin 1998, l'Œuvre était ainsi sur le point d'être dissoute et ses biens spoliés. Toutefois, en mars 1999, l'Œuvre et ce qui restait de son patrimoine sont sauvés de justesse. Tous les efforts de la nouvelle équipe, présidée par Maria Elena de Saint Didier, sont alors dirigés vers des objectifs prioritaires, tels que le respect des obligations statutaires, le recrutement de nouveaux membres, la sauvegarde du patrimoine, le financement de l'Œuvre et le lancement des actions en faveur des enfants et des jeunes. Ainsi, dès septembre 1999, un programme éducatif et culturel fut mis en oeuvre en faveur des enfants des centres de loisirs de la Ville de Paris et, dès février 2000, fut lancé un programme de parrainage de jeunes talents francophones.

Fidèle au souvenir des fondateurs, l'Œuvre des Saints Anges continue depuis 177 ans son action éducative et bienfaitrice, malgré les nombreux écueils rencontrés. Toujours avec la même énergie et conviction, les autorités de l'institution poursuivent la défense du patrimoine constitué par ceux qui les ont précédés.

*La Chapelle Notre-Dame-de-Charité*[2]

***1.** « Il y a cent ans l'Incendie du Bazar de la Charité. » Dominique Paoli. Préface de la Comtesse de Paris. Publié en 1997 par le Mémorial du Bazar de la Charité à l'occasion du centenaire de la tragédie. **2.** Photographies de la Chapelle Notre-Dame-de-Consolation, courtoisie de l'association du Mémorial du Bazar de la Charité. Pour plus d'information : www.bazardelacharite.fr **3.** Anciennes photographies du 8 rue de Vouillé, courtoisie de Francesca Pesci-Beaudoin, ancienne élève externe de l'institution.*

# Hommage à l'Impératrice Eugénie et au Prince Impérial

***Cette année le Bal Impérial honorera la mémoire de l'Impératrice Eugénie et du Prince Impérial. En exclusivité pour nos membres et amis, Maxime Michelet et Éric Pradelles nous offrent deux articles qui nous proposent de nous pencher sur les multiples activités de bienfaisance de l'Impératrice et sur la courte vie du prétendant impérial, dont les lettres et les photographies font revivre le touchant souvenir.***

## Napoléon IV, la destinée tragique du dernier prétendant impérial

*Éric Pradelles*

### L'Enfant de France

Le 16 mars 1856 naissait aux Tuileries un Prince. L'accouchement avait été difficile et l'on n'avait pu se dispenser de recourir aux fers. Le bébé impérial fut prénommé Napoléon, Eugène, Louis, Jean, Joseph. Il assurait la pérennité d'une dynastie populaire : les Bonaparte.

L'enfance de Louis fut en tout point heureuse. Choyé par un père aimant, élevé par une mère attentive et protectrice, quoiqu'un peu autoritaire, le « Petit Prince » fut très entouré. Faisant preuve d'espièglerie, ne se privant d'aucune plaisanterie, apportant partout sa gentillesse et sa gaieté, Loulou était un enfant franc et affectueux.

Le Prince impérial manifestait un goût certain pour le danger. Émile Fleury, fils du général Fleury, Grand Écuyer de Napoléon III, relatait dans la « Revue hebdomadaire » (1912) l'épisode suivant : « Un jour qu'accompagnant le prince, Pierre de Bourgoing[1], mon frère Adrien et moi, nous excursionnions un peu à l'étourdie dans le château de Pierrefonds en construction, nous arrivâmes en haut d'un escalier sans rampe. Là, une poutre dominant le vide d'une très grande hauteur s'offrit à la vue du prince. Cette poutre, qui reliait des échafaudages et les maintenait en équilibre, ne servait nullement de passage, mais il vint à l'idée du prince de s'en faire un pont pour traverser le gouffre. Il fallut nos trois efforts réunis et notre refus, empreint de timidité mais non de raison, de le suivre, pour l'empêcher de commettre cette très grave imprudence ».

Le portrait de l'enfant impérial serait incomplet si l'on omettait d'évoquer chez lui une passion dominante : l'armée.

Très tôt, le Petit Prince lui voua un attachement profond et sincère. La foi en l'armée française, en son invincibilité, devait expliquer l'enthousiasme avec lequel celui-ci accueillit l'idée de mener campagne contre la Prusse et ses alliés, en 1870.

### La guerre

Le 19 juillet 1870, la France déclarait la guerre à l'Allemagne ; poussé par l'opinion, le pays entendait répondre aux provocations prussiennes par les armes. L'Empire, alors consolidé par le plébiscite du 8 mai, s'en remettait à la Providence et à son armée. La campagne commença favorablement ; un bref engagement, mené le 2 août par le 2e corps du général Frossard - gouverneur du Prince impérial - contre la ville de Sarrebrück, offrit quelques

*1. Pierre de Bourgoing (1857-1916) était le fils de Philippe de Bourgoing, écuyer de l'Empereur Napoléon III puis député de la Nièvre, et de Anna Marie Léonie Dollfus, soeur de Camille, député du Lot-et-Garonne de 1863 à 1869, gendre du baron Hausmann.*

motifs de satisfaction : les pertes furent minimes, et le sous-lieutenant Bonaparte avait fait montre d'un courage exemplaire.

L'illusion d'une première victoire - dont on avait exagéré les résultats - se dissipa cependant bien vite. Les défaites se succédèrent : Wissembourg le 4 août, Frœschwiller-Woerth le 6 août, Gravelotte le 16 août… l'armée, en tous lieux, était mise en déroute ! Le Prince avait dû quitter l'Empereur à Tourteron, le 27 août. Promené de ville en ville, sous la protection d'une escorte de Cent-gardes, il paraissait fuir. Cette pensée, plus que toute autre, l'affectait : il n'aspirait qu'à combattre.
Les évènements s'enchaînaient, irrépressibles : ils devaient conduire à la capitulation de Sedan, le 2 septembre, et à la captivité de Napoléon III en Allemagne, au château de Wilhelmshoehe. Le Prince s'embarqua pour l'Angleterre le 6 septembre et arriva à Hastings, où il ne tarda pas à être rejoint par sa mère.

## Les premières années d'exil

L'Impératrice et Louis aménagèrent le 24 septembre 1870 dans une maison aux briques rouges, de sobre apparence - Camden Place -, située à Chislehurst, dans le comté de Kent. La vie s'y organisa très rapidement ; quelques proches avaient traversé la Manche pour les y retrouver, constituant autour de la famille déchue une petite Cour. La France, exsangue et défaite, continuait de saigner. La signature des préliminaires de paix fut annoncée le 26 février 1871. Louis adressa, dès le lendemain, une lettre à son ami Pierre de Bourgoing :

> *« C'est un bien grand soulagement pour nous qui sommes si loin du pays, de penser qu'à présent on ne se bat plus en France. En effet, vous ne sauriez croire combien c'est pénible quand on ne peut faire pour sa patrie que des vœux, de penser qu'à chaque minute qui s'écoule des centaines de français tombent sur les champs de bataille. […] Espérons que la fin de nos misères est proche et que la France pourra bientôt fermer ses plaies […]. »*

Le 20 mars, l'Empereur quittait l'Allemagne et débarquait à Douvres, où il fut accueilli par l'Impératrice et le Prince impérial. Le père et le fils se retrouvaient enfin, après une longue et éprouvante absence. Napoléon III n'avait pas perdu l'espoir d'un retour et œuvrait, déjà, à sa préparation : il pensait être le « recours nécessaire ». Le vieux monarque n'eût de cesse, dès lors, de préparer son fils à cette éventualité ; en outre, il ne pouvait ignorer – et ce, en raison de calculs dont il souffrait – qu'il lui faudrait précocement installer Louis au pouvoir. Il se chargea donc de le former à cette fin : il lui enseigna l'histoire, les relations internationales, la politique, l'invita à participer aux réunions auxquelles prenaient part les fidèles.

## Le cadet de Woolwich

Entre temps, Louis s'était présenté avec son ami Conneau[2] aux examens d'entrée de l'Académie royale de Woolwich[3] : il fut classé 27e sur 30. Cette formation militaire - qu'il entendait suivre en simple élève, et non en «Prince» - convenait parfaitement à son tempérament. Il s'astreignît à maints efforts pour se prouver et prouver à tous qu'il serait, un jour, capable de présider aux destinées de son pays.

## La mort de Napoléon III

C'est dans cette École même qu'il apprit le 9 janvier 1873, par le comte Clary[4] venu précipitamment le chercher, l'état désespéré de l'Empereur. Il ne le revît pas vivant.

Le Prince sentit désormais peser sur ses épaules les plus lourdes responsabilités. Il prit le parti de s'en montrer digne. Augustin Filon, évoquant son ancien élève, nous dit : « *il sacrifia tout à son nouveau devoir : son repos, sa liberté, très souvent ses plaisirs, et jusqu'à ses goûts artistiques qui lui tenaient tant au cœur* ».

Prétendant désigné, le jeune Napoléon entendait défendre et porter haut la cause bonapartiste. Dans une allocution prononcée le 15 août 1873 devant ses partisans venus à Camden Place pour y célébrer la Saint-Napoléon, le Prince proclama :

> *« Je trouve dans l'héritage paternel le principe de la souveraineté nationale et le drapeau qui la consacre. Ce principe, le fondateur de la dynastie l'a résumé dans cette parole à laquelle je serai toujours fidèle : Tout pour le peuple et par le peuple. »*

## La majorité du Prince

Son discours du 16 mars 1874 – date à laquelle le Prince fut déclaré majeur selon les constitutions de l'Empire – apportait un éclairage complémentaire. Ce dernier souhaitait observer une attitude expectante et légaliste à l'égard du régime républicain. Le parti bonapartiste de *l'Appel au peuple* avait érigé le Plébiscite en dogme, le considérant comme l'unique moyen de fonder en France un gouvernement définitif :

> *« Le plébiscite, c'est le salut et c'est le droit, la force rendue au pouvoir et l'ère des longues sécurités rouvertes au pays ; c'est un grand parti national, sans vainqueurs ni vaincus, s'élevant au-dessus de tous pour les réconcilier. La France, librement*

***2.*** *Louis Conneau (1856-1930) était le fils du sénateur et médecin de Napoléon III, Henri Conneau. Futur général de Division, il commandera le 1er corps de Cavalerie pendant la Grande Guerre.* ***3.*** *Etablissement britannique chargé de l'instruction des jeunes gens destinés à devenir officier de génie ou d'artillerie.* ***4.*** *Adolphe Clary (1837-1877), 2e comte Clary (1870), était le neveu du maréchal de camp François, Joseph, Marie 1er comte Clary (1829) et le petit neveu de Joseph Bonaparte, frère de Napoléon Ier et roi d'Espagne (marié à Julie Clary). Officier d'ordonnance de l'Empereur Napoléon III, il fut nommé aide de camp du Prince impérial en 1870.*

*consultée, jettera-t-elle les yeux sur le fils de Napoléon III ? […]. Quand l'heure sera venue, si un autre gouvernement réunit les suffrages du plus grand nombre, je m'inclinerai avec respect devant la décision du pays. Si le nom des Napoléons sort pour la huitième fois des urnes populaires, je suis prêt à accepter la responsabilité que m'imposerait le vote de la nation.*

## Le Chef de parti

L'attention du prétendant se portait principalement sur les progrès obtenus par le parti radical aux élections législatives de février 1876 et d'octobre 1877[5], et les dangers potentiels d'une victoire. Celui-ci[6] prônait la séparation de l'Église et de l'Etat, ainsi que l'abolition des armées permanentes, compromettant – aux yeux des forces conservatrices - les bases structurelles de la société française. Aussi, le Prince impérial redoutait-il qu'une victoire radicale ne s'accompagnât d'une crise aigüe, génératrice d'instabilité.

Napoléon envisagea donc – si les circonstances l'avaient exigé – de mener un coup d'Etat en France[7]. Il rédigea à l'attention du général Ney, ancien aide de camp de l'Empereur, une lettre dont on a conservé les brouillons :

*Le fils de celui qui a sauvé la France de l'anarchie un 2 décembre, le petit-neveu de celui qui l'a sauvée un 18 brumaire ne peut sans faillir à son nom assister inactif à la perte du pays. Il est décidé, si le pouvoir tombe en des mains républicaines, à entrer en France pour faire cesser par la force le règne de l'injustice et rétablir celui de l'équité.*

Certains partisans ont pu reprocher au Prince impérial de ne pas suffisamment communiquer ou faire connaître sa pensée. L'extrême prudence à laquelle devait s'astreindre Napoléon s'explique aisément : il continuait de s'instruire, sollicitant pour cela le concours des sachants, organisant complémentairement des systèmes d'informations. Ses convictions n'étant pas toutes établies, il ne souhaitait pas qu'un sujet, sur lequel il aurait eu à se prononcer, ne l'engageât définitivement.

Napoléon eût également à constituer son autorité. La tâche n'était guère aisée et la loyauté due à son titre ne garantissait pas toujours, dans les rangs des députés bonapartistes, une discipline entière : il eût souvent à combattre les découragements ou l'excès de zèle de certains parlementaires, peu enclins à suivre les recommandations mesurées du Prince.

## Le soldat

Napoléon se dévoua entièrement à son parti ; pour autant, il n'oubliait pas qu'il était un soldat : là même se trouvaient sa vocation et sa raison d'être.

*Dans le temps où nous vivons, la carrière des armes est la seule ouverte aux hommes qui veulent servir leur pays avec indépendance, sans se compromettre dans les intrigues,*

confia-t-il, un jour, à son ami Pierre de Bourgoing[9]. Sa nature combative, l'esprit guerrier dont il était animé, s'exprimaient ainsi dans nombre de courriers. En avril 1875, alors qu'un conflit paraissait devoir se produire entre la France et l'Allemagne[10], Napoléon écrivait à son ami, le capitaine Adrien Bizot[11], en poste à Oran :

*En temps de guerre, je prends mes cliques et mes claques, et je file aux zouaves ; je ne demanderai pas un grade car il me serait refusé et puis plus le courage est obscur et plus il est méritoire. J'espère qu'une fois là vous voudrez bien me prendre dans votre compagnie et ne pas me laisser au dépôt. Si je vous parle ainsi, ce n'est pas que je désire la guerre mais je la redoute tellement dans un temps peu éloigné, que je veux prendre mes précautions d'avance et ne pas m'exposer à ne pas être parmi les combattants.*

Mais ce fut une missive écrite en 1878, à l'attention du duc d'Elchingen, qui traduisit plus justement ses convictions :

*Ce qui touche à l'armée, comme vous le savez du reste, m'intéresse ou plutôt me passionne. Je n'aime pas seulement l'armée française parce que je suis soldat et Français jusqu'à la moelle, mais encore parce que je considère qu'en elle seule réside la force capable de sauver la société française, d'abord, et de lui rendre ensuite sa grandeur.*

***5.*** *De nouvelles élections furent organisées le 14 octobre 1877, après que la Chambre fut dissoute le 16 juin par le président de la République, le Maréchal de Mac-Mahon.* ***6.*** *Léon Gambetta (1832-1882) et Charles Floquet (1828-1896) en étaient les principaux chefs de file.* ***7.*** *L'action aurait été conduite en 1877, en cas de succès des partisans de Gambetta aux élections législatives du 14 octobre.* ***8.*** *Cette missive ne fut pas envoyée. Le Prince, au vu des résultats, renonça à cette alternative. Peut-être l'avait-il également jugé irréalisable…* ***9.*** *Lettre du 15 octobre 1877.* ***10.*** *L'Empire allemand, inquiet de la politique conduite par la France visant à moderniser son armée, projetait de mener une guerre préventive contre sa rivale.* ***11.*** *Adrien Bizot (1848-1929) était le fils du général de génie, Michel Bizot, tué au siège de Sébastopol pendant la guerre de Crimée et de Sophie de Lochner, sous-gouvernante du Prince impérial.*

## La campagne du Zoulouland

Le Prince rêvait de gloire ; il avait soif *« de sentir la poudre »*, mais nulle opportunité ne se présentait à lui. Il sollicita bien l'Empereur d'Autriche en 1878, pendant la guerre d'Orient, mais il avait été très courtoisement éconduit. Serait-il condamné à l'inaction, s'étiolant comme le fît son cousin, le jeune Aiglon ? Le Destin en décida autrement : le 11 février 1879, l'Angleterre, atterrée, apprit la défaite d'Isandhlwana[12] en Afrique du sud. Cet outrage devait être vengé.

Préparé depuis longtemps à l'éventualité d'entrer en campagne, le Prince prit très vite la résolution de partir. Après une première demande infructueuse adressée au gouvernement britannique, il obtînt – avec l'appui de la reine Victoria et de sa mère, d'abord réticente mais ralliée en désespoir de cause à la décision courageuse de son fils – l'autorisation d'accompagner l'armée britannique en Afrique.

Le 27 février, le Prince quittait Chislehurst pour se rendre à Southampton, d'où il embarqua pour l'Afrique du sud. Le 26 mars, le steamer *Le Danube* entrait en rade de Cape-Town. Napoléon eût à son arrivée un léger accès de fièvre et dût garder le lit quelques jours. Rétabli, il fut reconnu apte à faire campagne et obtînt la faveur d'être attaché à l'état major général, auprès de Lord Chelmsford, commandant en chef des troupes britanniques. Ce furent de longues chevauchées à travers le pays : Durban, Maritzburg, Ladysmith… et enfin le Zoulouland. Ivre d'action, le Prince recherchait toute occasion de montrer sa bravoure. Le 19 mai 1879, se joignant à une petite troupe d'irréguliers placée sous les ordres du major Bettington, il pénétra au-delà du Blood River et donna l'assaut à un kraal[13]. Le nom de kraal Napoléon fut alors donné à la position occupée, en hommage à la vaillance et à l'intrépidité du Prince. De retour au campement, le Prince fut chargé d'élaborer le projet de construction d'un fort à *Conference Hill*[14], puis, le 31 mai, de déterminer le site du second campement où devait s'arrêter l'armée, le soir du 2 juin.

## La tragédie

C'est à cette fin que Napoléon partit en reconnaissance, le 1er juin 1879, accompagné d'une escorte dont le commandement avait été confié au capitaine Carey. Avant de se mettre en mouvement, vers 9h15 du matin, il rédigea un courrier à sa mère ; ce devait être sa dernière lettre :

*« Ma chère Maman, je vous écris à la hâte sur une feuille de mon calepin ; je pars dans quelques minutes pour choisir le lieu où la deuxième division doit camper sur la rive gauche du Blood River. L'ennemi se concentre en force et un engagement est imminent d'ici huit jours. Je ne sais quand je pourrai vous donner de mes nouvelles, car les arrangements postaux laissent à désirer. Je n'ai pas voulu perdre cette occasion de vous embrasser de tout mon cœur. Votre dévoué et respectueux fils, Napoléon. »*

Quelques heures plus tard, le Prince tombait, seul, en territoire ennemi, abandonné par la petite troupe chargée de sa sécurité, le corps percé de 17 coups de sagaies[15]. Les zoulous qui avaient participé au combat dirent de lui qu'il s'était battu comme un lion. Le Prince impérial était mort en héros, emportant avec lui les espoirs d'une restauration impériale.

***12.*** *Le 22 janvier 1879, 20.000 zoulous anéantirent 2 formations d'infanterie coloniale britannique (les 1er et 2e bataillons du 24e régiment).* ***13.*** *Village zoulou.*
***14.*** *Cet ouvrage devait assurer les communications de l'armée, quand elle serait en marche sur Ulundi – capitale zouloue.* ***15.*** *Après avoir marché quelques milles, la petite troupe s'arrêta à proximité d'un kraal pour faire paître les chevaux. Le Prince prit quelques esquisses du pays environnant. Vers 16h, le départ était annoncé lorsqu'une troupe de zoulous, qui s'était glissée dans les herbes, fit feu sur eux. Paniqués, le capitaine Carey et ses hommes prirent le galop. Le cheval du Prince, Percy, voulut rejoindre l'escorte. Napoléon courut à côté de sa monture, faisant effort avec la main gauche, mais l'étrivière céda. Il tomba en arrière. Le Prince était seul. Armé de son revolver, il fit feu sur ses assaillants : 3 coups furent tirés sans atteindre les zoulous. Ces derniers lui lancèrent leurs sagaies. Le Prince en saisit une et tenta de se défendre. Un zoulou l'atteignit alors à la poitrine. Il tomba. Le combat n'avait duré que quelques minutes.*

# L'Impératrice Eugénie, ange des charités impériales

*Maxime Michelet*

***Loin de n'être qu'une appellation hagiographique, évoquer l'impératrice Eugénie comme un ange s'inscrit dans une théâtralité symbolique déployée par le régime impérial : l'ange est – en effet – une figure régulièrement invoquée pour rendre hommage à l'Impératrice dans les diverses louanges qui lui sont adressées : « ange de bonté[1] », « ange au sourire candide[2] », « ange de la charité[3] », « ange tutélaire[4] ».***

On peut par exemple lire, en 1867, un admirateur évoquant Eugénie comme *« belle souveraine, ange de notre France, espoir de l'orphelin, digne appui du malheur[5]*. » L'Impératrice devient, dans ses textes écrits à sa gloire, la « Providence visible de tous ceux qui souffrent et en particulier des pauvres[6] », l'hommage pouvant aller jusqu'à l'apothéose céleste : *« Au lointain un nouveau rayon perce la brume et vous éclaire. Voyez, là-bas, à l'horizon, l'Impératrice, votre mère ![7]* »

Cette mise en scène est nourrie par les actes mêmes de l'Impératrice. Ainsi de l'épisode de la sœur de charité. En 1865, la France est de nouveau frappée par une épidémie de choléra. Le 23 octobre, l'Impératrice visite les hôpitaux parisiens Beaujon, Lariboisière et Saint-Antoine. C'est dans le premier de ces trois établissements qu'un épisode destiné à la postérité se produit : « Un des malades, dont la vue était déjà peut-être obscurcie par la gravité de son état, ayant répondu à une question que lui adressait l'Impératrice : « Oui, ma Sœur, - Mon ami, lui dit la Sœur, ce n'est pas moi qui vous parle, c'est l'Impératrice. - Ne le reprenez pas, a dit vivement l'Impératrice : c'est le plus beau nom qu'il puisse me donner ![8] » Cette réponse rencontrera un formidable succès.

Quelques mois plus tard, le 4 juillet 1866, elle complète ses visites par un voyage à Amiens, ville ravagée par l'épidémie et dont elle revient avec le surnom d'héroïne d'Amiens, unanimement célébrée pour le courage que « la première sœur de charité de l'Empire » a fait preuve en allant au cœur d'une cité si violemment meurtrie. Cette intrépidité n'est pas seulement physique mais aussi politique, Eugénie n'hésitant pas à défier les rigidités conser-

vatrices des dignitaires de l'Empire, comme lorsqu'elle décide – au grand désarroi du préfet de police – de visiter la prison Saint-Lazare, lieu de réclusion de la catégorie la plus mal perçue qui puisse être au cœur du 19e siècle : les jeunes filles délinquantes.

Cet investissement charitable de l'Impératrice dépasse les nécessités de la propagande impériale qui, bien naturellement, met en avant chacune de ses bienfaisantes actions. Cet investissement excède – et parfois transgresse – également les attendus traditionnels de la charité d'une *« bonne dame »* de la haute société. La charité d'Eugénie est une œuvre intégrale, pensée, réfléchie, fondée sur un

***1.*** *Joseph BOUVIER, A Sa Majesté Marie-Eugénie, impératrice des Français, Belfort, 1855.* ***2.*** *Jean-Louis GONZALLE, Poésies [à S.M. L'impératrice Eugénie], Reims, 1853.* ***3.*** *Adolphe CAZALET, Discours sur les lettres, suivi d'un hommage à S. M. l'impératrice des Français (Villa Eugénie, 5 septembre 1856), Orthez, 1866.* ***4.*** *A. BERTHELEMY, Orphéon de Compiègne La Sainte-Eugénie (15 novembre 1866) Cantate pour la fête de S. M. L'Impératrice, de Montauban, Compiègne, 1866.* ***5.*** *Gilbert-Philippe-Émile de TARADE, Quel bonheur ! À Sa Majesté l'impératrice Eugénie, Tours, 1867.* ***6.*** *Adolphe CAZALET, op.cit.* ***7.*** *Marius BOURELLY, L'Inondation du Rhône à Lyon, dédiée à Sa Majesté Eugénie, Marseille, 1856.* ***8.*** *Le Journal des Débats, édition du 25 octobre 1865, article de Sylvestre de Sacy.*

sincère intérêt des souffrances populaires et nourrie par une puissante foi chrétienne. La référence à l'ange est ainsi également une référence à un rôle de médiation, Eugénie se considérant explicitement comme la *« médiatrice entre ceux qui souffrent et celui qui peut y porter remède*[9]*. »* Victor Duruy pourra ainsi affirmer : *« Elle avait pris pour sa part de royauté le ministère de la bienfaisance*[10]*. » Et l'archevêque de Paris de compléter : « [Votre Majesté] a créé, pour ainsi dire, à côté des Ministères institués par la loi, un Ministère de Charité qui est un honneur et une force pour le Gouvernement, et Elle ne veut pas rester indifférente à ce qui se fait dans l'Empire en vue de soulager les pauvres, les faibles et les malheureux*[11]*. »*

Comment ce ministère impérial de la charité s'organise-t-il ? Tout d'abord, l'Impératrice vit cette mission de bienfaisance de manière quotidienne, au fil d'une charité décousue et inorganisée relevant des spontanéités de sa bonté. Chaque matin, elle effectue ainsi – avec une dame de compagnie – une tournée parisienne, auprès des prisons, des hôpitaux ou de maisons particulières, en se dissimulant dans l'incognito d'une voiture noire où les armoiries impériales sont remplacées par des griffons. Cette bonté improvisée se révèle aussi quand, à Biarritz, elle croise un enfant malade et le confie sans délai aux soins du médecin de son fils afin qu'il l'ausculte gracieusement.

De même lorsqu'elle gratifie une veuve désargentée dont le fils se trouve être soldat aux grenadiers de la Garde impériale. Enfin, on peut encore citer, le geste accordé – depuis son exil – à un frère de lait du Prince impérial ayant demandé l'aide de la souveraine déchue après avoir été déporté à Nouméa pour sa participation à l'insurrection communarde. L'Impératrice exerce les diverses facettes de ce rôle de médiatrice grâce à son secrétariat des commandements : les requêtes, qui lui sont adressées en nombre, sont directement redirigées – à leur réception par le secrétariat – aux ministères compétents, l'Impératrice exerçant ici un rôle essentiel d'intercesseure, le peuple ayant plus de facilités à s'adresser aux douces bontés de sa belle souveraine qu'aux froideurs d'une administration anonyme.

***9.*** *Duc d'ALBE, Lettres particulières de l'impératrice Eugénie, t.1, lettre XXVI (à la duchesse d'Albe, janvier 1853), pp.52-54.* ***10.*** *Victor DURUY, Notes et souvenirs, t.2., p.173 -* ***11.*** *Archives nationales (400AP/52). Lettre du 3 mars 1866, de Mgr Darboy à l'Impératrice.*

On entraperçoit ici une dimension importante des charités impériales : leur centralisation à travers l'appareil d'État, le mémorialiste Viel-Castel pouvant asséner : « La charité chrétienne doit être gouvernementale et porter cocarde[12]. » L'administration coordonne en effet les charités officielles, le ministère de l'Intérieur jouant – notamment à travers le réseau préfectoral – un rôle prédominant dans cette organisation. Ainsi, après les visites en province, l'Impératrice ou l'Empereur laissent des sommes parfois coquettes aux préfets afin qu'elles soient distribuées aux nécessiteux, le recensement de ces derniers et la distribution des secours étant entièrement assumés par la préfecture. Une des organisations charitables emblématiques de cette organisation est celle des sociétés de Charité maternelle. Fondée en 1787 par la reine Marie-Antoinette et maintenues par les régimes successifs sous le patronage d'éminentes personnalités (Marie-Louise, Marie-Thérèse ou Marie-Amélie), les sociétés de Charité maternelle sont placées sous la protection de l'Impératrice quelques jours après son mariage, cette dernière leur consacrant à cette occasion un don de 100.000 francs.

Les sociétés de Charité maternelle forment un réseau d'antennes locales dont l'Impératrice est la patronne nationale et la présidente parisienne. Cette organisation vient en aide aux mères défavorisées en leur remettant – sous diverses formes et progressivement – une somme dont le montant peut varier localement (80 francs à Paris). En 1855, les sociétés de Charité maternelle viennent en aide à plus de 10.000 femmes nouvellement accouchées. Dans ce réseau, le rôle d'Eugénie est minime, ne consistant qu'à approuver la ventilation entre les antennes locales de la subvention globale accordée par l'État ainsi que la nomination des présidentes de chaque société, ne confirmant ici que les nominations décidées en amont par le préfet après consultation des notables locaux.

Mais à côté de ces organisations dirigées en réalité par l'administration, l'Impératrice – et ce notamment dans la décennie 1860 qui la voit s'affirmer institutionnellement et politiquement – innove par diverses initiatives parfois audacieuses. Dans le domaine des hôpitaux, elle finance, en 1854, 408 lits au sein de l'hôpital Sainte-Eugénie afin d'accueillir les petites filles malades et de désengorger l'hôpital de l'Enfant-Jésus accueillant filles et garçons. Elle fonde également à destination des enfants scrofuleux des maisons de convalescence à Berck (1857), Falaise (1859) ou Épinay (1861). Aux asiles de Vincennes et du Vésinet qui accueillent respectivement les travailleurs et les travailleuses convalescents, elle met en place trois conférences hebdomadaires afin que les ouvriers puissent mettre à profit ce séjour imposé par un apprentissage pratique et moral. En 1866, à Lyon, par la donation de la propriété du château de Longchêne (d'une valeur de 200.000 francs), l'Impératrice permet la création de l'asile Sainte-Eugénie destinée à l'accueil des personnes démunies sortant des hôpitaux de l'Hôtel-Dieu ou de la Croix-Rousse.

Plus emblématique encore de sa bienfaisance, elle fonde peu après son mariage, à Paris, par le refus d'un collier de diamants offerts par la ville de Paris et dont elle demande que les 600.000 francs soient consacrés à une institution charitable, l'asile Eugène-Napoléon qui éduque, encadrées par les sœurs de la charité de Saint-Vincent-de-Paul, 300 orphelines, nourries et logées, confectionnant elles-mêmes le trousseau de leur majorité et pourvues d'une dot lors de leur mariage.

La décennie 1860, décennie de l'affirmation d'Eugénie, nous offre des audaces charitables plus marquantes encore. Notamment autour de la question des prisons : à l'issue de sa régence de 1865, l'Impératrice visite – toute une matinée durant – la prison de la Petite-Roquette où les jeunes délinquants sont incarcérés au sein d'un effroyable système cellulaire. Ce système consiste à tenir séparés les uns des autres les enfants emprisonnés, en les enfermant dans des cellules individuelles étroites où ils dorment et mangent, assignant à chaque prisonnier – pour toute promenade – un couloir individuel de vingt mètres de longueur. Elle complète cette visite par celle, plus polémique encore, de la prison Saint-Lazare et, quelques jours plus tard, une commission de douze membres est réunie sous sa présidence afin d'étudier la question de l'emprisonnement des jeunes délinquants. Lors du vote final, la commission se retrouve partagée entre deux camps de force égale et la voix d'Eugénie arbitre en faveur de l'abandon du système cellulaire au profit de pénitenciers agricoles.

Mais la plus grande – et la plus audacieuse – création charitable du règne d'Eugénie de Montijo est la fondation, en 1862, de la Société du Prince Impérial. Il ne s'agit pas ici de secourir une enfance en détresse mais de faire participer une enfance heureuse à l'émancipation des classes ouvrières. Sous le nom d'associés, les enfants versent dix centimes par semaine à l'association, soit 5 frs 20 par an, les adultes pouvant également participer en tant que fondateurs par une somme initiale de 100 frs et une cotisation annuelle de 10 frs. Ces dons permettent d'offrir aux travailleurs de révolutionnaires micro-prêts à court terme, en cohérence avec le sous-titre de l'association : « *Prêts de l'enfance au travail.* » Ces micro-prêts peuvent monter

**12.** *Horace de VIEL-CASTEL, Mémoires sur le règne de Napoléon III., t.6., p.173.*

jusqu'à 500 frs et doivent être remboursés en trois ans, période à l'issue de laquelle il est possible d'en souscrire un nouveau. Ces sommes permettent notamment aux ouvriers d'acquérir ou de moderniser leurs outils de travail.

En huit ans d'existence, 25.600 prêts seront contractés pour une somme totale de près de 7,3 millions de francs qui témoigne du succès de l'association. Contrairement aux sociétés de Charité maternelle et aux institutions déjà existantes placées sous sa protection, l'influence d'Eugénie au sein de cette nouvelle création sont bien plus consistante, la souveraine nommant – en pleine liberté – les membres du Conseil supérieur qui administrent l'association en son nom et avec son approbation, lui faisant annuellement leur rapport. Ici, si la nomination des dirigeants locaux continue à obéir au modèle « proposition / approbation », les propositions sont issues d'une instance directement nommée par l'Impératrice. Cette société, dont elle confie la présidence à l'archevêque de Paris, est assurément le témoignage le plus éclatant des audaces charitables d'Eugénie.

Si l'Impératrice n'a pas exercé de ministère de la charité dans le sens d'une administration autonome, ce ministère demeure cependant une réalité : par sa bienfaisance, l'Impératrice exerce un rôle important au sein de la société impériale, pour lequel elle est reconnue et louée. Ce rôle, qui peut se résumer à de simples approbations ou s'étendre à des initiatives audacieuses, nourrit toujours la communication officielle du régime, ces actions charitables répondant à un désir sincère de l'Impératrice mais n'en constituant pas moins d'excellents outils pour la propagande impériale.

Mais, au-delà des questions de l'influence réelle de la souveraine et de la mise en scène de ses charités par le régime impérial, l'élément le plus important de ce dispositif charitable est que la bienfaisance de l'impératrice Eugénie ne fut ni un automatisme social sans conscience ni « un socialisme d'État » précurseur de l'État-Providence mais une manifestation ordonnée des solides et sincères convictions religieuses d'Eugénie dont les charités doivent – avant toute chose – être perçues comme l'accomplissement – en actes – des vertus de la charité chrétienne.

*Léon Lucien Goupil, La Charité ou L'Impératrice Eugénie visitant les malheureux, huile sur toile, 1864, Musée de Compiègne.*

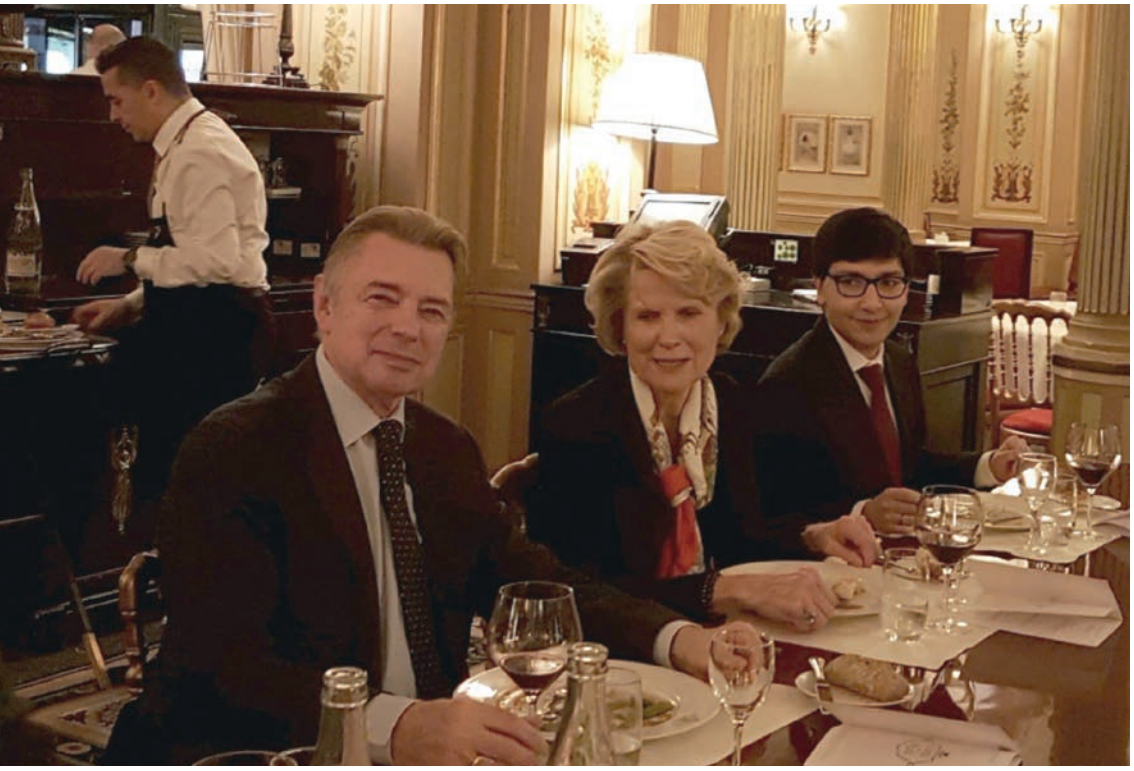
# Souvenirs de nos manifestations de bienfaisance

*Rendez-vous littéraires, voyages et galas de 1999 à 2020*

***Rien de mieux que la magie de la photographie pour présenter une rétrospective de nos manifestations de bienfaisance. Un grand merci à Julio Piatti, David Atlan, Éric Manas, Martine et Thierry Moisan, Marc Chaslin, Luc Morel, Thierry Liard et Alain Warnier, ainsi qu'aux participants qui ont pris des photos.***

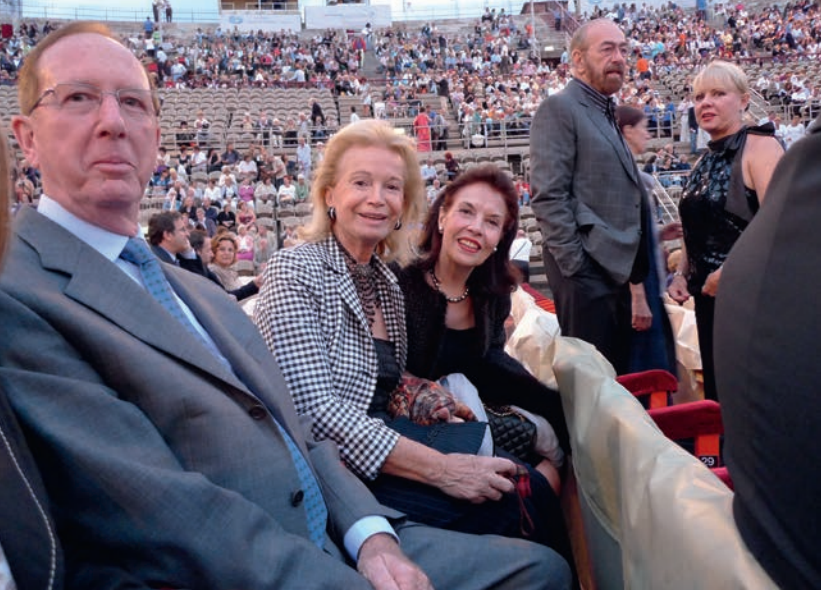
## Nos rendez-vous

Depuis les temps héroïques des premières conférences à la mairie du VIe ou à la crypte du Mémorial du Bazar de la Charité, vingt-deux ans se sont écoulés. Au fil de ces années, nous avons partagé de très beaux moments, dont témoignent ces émouvantes photos.



# Nos voyages

*À partir de 2004, nous avons pris l'habitude de fêter le Jour de l'An à l'étranger. Nos parcours culturels et touristiques nous ont amenés de la Chine, à l'Égypte en passant par la Jordanie, Oman, Dubaï, l'Espagne et le Maroc. Nous sommes aussi allés en Belgique, en Suisse, en Hongrie et à Malte, sans oublier les quelques kilomètres du Chemin de Compostelle, le Carnaval de Venise, le Festival lyrique des Arènes de Vérone et le tour de la Sicile sur les traces du « Gattopardo ». Nos fins de semaine en France nous ont permis de mieux connaître la région de Marseille et de Montpellier, mais aussi le Périgord, le Pays de Caux, le Morbihan, le Bourbonnais et la Lorraine. Voici quelques photos souvenirs.*



# Nos galas

*Donné sous le patronage de Madame Jacques Chirac, le gala du jeudi 26 octobre 2000, sous la présidence et en présence de Madame la comtesse de Paris, fut un immense succès. À cette occasion furent remis les premiers Prix lyriques devant un parterre de 350 participants. Parfois au rythme de quatre événements par an, les galas se sont succédé dans les beaux salons du Grand Hôtel. Exceptionnellement, pour la remise des Prix lyriques 2009, la soirée fut organisée à l'Hôtel de Monaco, actuelle ambassade de Pologne.*

# Gala Alexandre Dumas

*En 2004, pour célébrer les 160 ans de la parution en feuilleton des « Trois Mousquetaires » et les 160 ans de la fondation de l'OEuvre des Saints-Anges, nous avons mis en scène les principaux romans d'Alexandre Dumas, en musique et avec des effets spéciaux. Chaque invité se devait de participer à l'un des neuf tableaux, dirigés et costumés par Richard Finell. Ce fut un grand succès, comme en témoignent les photos de différents tableaux : La Dame de Monsoreau, La Reine Margot, La Tulipe Noire, Les Trois Mousquetaires, Le Vicomte de Bragelonne, Joseph Balsamo, Le Chevalier de Maison-Rouge, le Comte de Monte-Cristo et Les Mohicans de Paris.*

# Il était une fois l'opérette

*En 2005, enhardis par notre réussite et toujours dirigés et costumés par Richard Finell, nous nous sommes lancés dans l'opérette. Ce fut aussi un vif succès, mais surtout un moment de partage et de gaîté. Comme pour le gala Alexandre Dumas, tous les participants, même les journalistes, se devaient de participer au spectacle.*

# Nos soirées russes avec Vladimir Fédorovski

POUTINE
de A à Z
POUTINE
de A à Z
POUTINE
de A à Z
POUTINE
de A à Z

# Nos Bals Impériaux

*Nous organisons chaque année un Bal Impérial® en mémoire de notre reconnaissance d'utilité publique par l'Empereur Napoléon III. C'est par un décret signé au Palais des Tuileries le 25 décembre 1861 que l'Empereur accordait cette reconnaissance à l'Œuvre des Saints Anges. Pour célébrer le 160e anniversaire de cet événement, le Bal Impérial 2021 est donné en l'honneur de l'Impératrice Eugénie et du Prince impérial.*

Alain Warnier

Alain Warnier

# Nos Bals Vénitiens

*Parmi nos manifestations de bienfaisance, les bals vénitiens ont fait partie des événements parisiens les plus prisés. Les participants venus du monde entier, portant de somptueux costumes vénitiens, faisaient revivre, le temps d'une soirée, les fastes du Carnaval de la Sérénissime.*

Alain W
CAWP

CHAMPAGNE LEQUEUX-MERCIER
Récoltant-Manipulant
13 rue de Champagne 02850 Passy sur Marne
03.23.70.35.32 - 06.60.75.35.32
info@champagnelegeuxmercier.fr
www.champagne-legeux-mercier.fr
L'abus de l'alcool est dangereux pour la santé.
Consommez avec modération.

INTERCONTINENTAL®
PARIS LE GRAND

Au coeur de Paris, découvrez nos salons décorés dans un style Second Empire.
Le Grand Hôtel vous accueille pour des événements inoubliables au sein de ses espaces de réception avec lumière naturelle, équipés des dernières technologies.

parhbevent@ihg.com - 01 40 07 31 77

2, rue Scribe 75009 Paris
parislegrand.intercontinental.com